

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

DE MONTREAL,

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 3^{me} JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE L'ÉCHO PARAITRA LE 1^{er} DE NOVEMBRE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 18 Octobre 1860.

No. 20.

SOMMAIRE.—Chronique de la quinzaine.—L'histoire de l'Électricité par le Rév. Messire Billion, professeur de Physique au Collège de Montréal.—Influence du Christianisme sur les Sociétés, par M. J. G. P. Blanchet, ancien Elève du Collège de Nicolet, et Etudiant à l'Université-Laval.—De Pivrognerie ; les Sociétés de Tempérance ; visite à Beauport ; Pivrognerie, folie volontaire ; Pivrognerie est une abdication ; Pivrognerie est une impiété.—Guérisons obtenues à l'occasion de la Statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, honorée à Montréal.—Le petit frère, (poésie).—Lecture de M. Rameau, le 23 de ce mois.

Chronique de la Quinzaine.

SOMMAIRE.—La bataille de Castel-Fidardo.—Honte des vainqueurs et gloire des vaincus.—Dégradation de l'opinion publique.—Le Correspondant et les derniers événements.—M. Cochin et M. de Falloux.—Biographie du général de Pimodan.—Vers de Louis Veillot.—Napoléon 1^{er} et le Souverain-Pontife.

La Révolution l'a emporté dans les États du St-Siège, mais aux dépens de toutes les lois de l'honneur et du courage ; l'infamie de son triomphe égalera donc la honte de ses desseins.

Cinquante mille hommes se sont réunis pour en écraser dix mille. Les bandits procèdent ordinairement dans de telles proportions, et tout semble concourir à rendre la ressemblance plus frappante, le but de spoliation que l'on se proposait et les moyens lâches et perfides que l'on a employés. Il y avait une certaine convenance à ce qu'une si abominable cause fût servie par des procédés si ignobles ; aussi, quoiqu'il arrive plus tard, on devra toujours dire que *l'unification de l'Italie a été honteusement inaugurée.*

Qu'il est triste de voir une grande armée, illustrée autrefois par de nobles et glorieuses entreprises, ainsi avilie ! Qu'il est triste de la voir employée à de pareilles expéditions et à de semblables coups de main !

Le succès honteux qu'elle peut se promettre, ne la réhabilitera pas plus aux yeux de la postérité, qu'il n'a pu sauver du dégoût et de la réprobation universelle des siècles, la cohorte de valets, de scribes et de bourreaux s'en allant au jardin de l'agonie porter une main outrageuse sur la personne du Sauveur.

En attendant le jugement de la postérité, il y a en ce moment, dans certains esprits, un singulier renversement des principes les plus simples de l'appréciation des choses, des faits, des hommes et des événements.

Garibaldi qui, dans son existence aventureuse, a commis ou fait commettre tant de forfaits, est glorifié et salué comme le sauveur, le modèle des Italiens et acclamé presque comme un Dieu.

Des bandits descendus en masse des montagnes, ou échappés des prisons, ouvertes par la révolution, sont qualifiés et proclamés comme les plus purs et les plus vrais patriotes.

Cette peste des idées anarchistes et révolutionnaires, qui gagne de proche en proche et qui menace de tout détruire et de tout anéantir, est saluée de mouvement régénérateur et de progrès civilisateur.

Il est des gens pour qui le bruit, le mouvement, les bouleversements, l'audace et les cris sont des motifs si irrésistibles d'admiration qu'ils ne peuvent en revenir ; ils ne s'inquiètent point, du reste, de savoir s'il s'agit de détruire ou d'édifier, de perdre ou de sauver, d'embrouiller ou de rétablir les choses dans l'ordre et la tranquillité.

Ils ressemblent singulièrement à ceux dont parle le philosophe Joubert " *qui, lorsqu'on met le feu à la maison, s'occupent à admirer la flamme de la torche et la bonne mine de l'incendiaire et bornent là toute leur prudence.* "

Enfin, au milieu de ces erreurs étranges, l'on aime à voir la protestation des esprits élevés et des cœurs généreux.

Le Correspondant, entr'autres, a donné plusieurs articles de ses principaux Rédacteurs qui sont à la hauteur de la noble cause qu'ils défendent et qui la vengent dignement des aberrations de l'opinion publique.

Nous citons d'abord quelques lignes de M. Cochin sur la bataille où l'armée de Lamoricière a succombé sous le nombre.